

LE GUIDE DU CONCERT

Directeur : Gabriel BENDER | Administrateur : Georges JANNEL
Secrétaire de la Rédaction : Albert CHEVALET, O. *

Rédaction et Administration : 12, place d'Anvers (IX^e) — Téléph. 114-04 et 444-63.
M. G. Bender reçoit le SAMEDI de 2 à 5 heures

SOMMAIRE

Tribune libre : RENE BRANCOURT, STAN GOLESTAN, FLORENT SCHMITT.

NOTES SUR LES CONCERTS :

<i>Dimanche 23</i>	Société des Concerts	p. 295	<i>Mardi 25 :</i>	Mme Normann.....	p. 306
»	Concerts Colonne...	p. 295	<i>Mercredi 26 :</i>	Musique Française	
»	Concerts Lamoureux	p. 298		Moderne	p. 806
<i>Lundi 24 :</i>	Concerts Séchiar...	p. 301	»	Mlle H. Léon.....	p. 306
»	Mme Droucker.....	p. 303	»	M Boisard.....	p. 306
»	M. W. Sl. Munk.....	p. 303	»	Quatuor Capet.....	p. 306
»	M. De Lausnay.....	p. 303	<i>Jeudi 27 :</i>	Mlle Boutet de Monvel	p. 306
»	Mme Aktzery.....	p. 303	<i>Vendredi 28 :</i>	Mlle Veluud.....	p. 307
<i>Mardi 25 :</i>	Salon des Musiciens	p. 303	»	M. Ibos.....	p. 307
»	Mme Bétille.....	p. 305	<i>Samedi 1^{er} :</i>	Société Nationale...	p. 307
»	M. Yves Nat.....	p. 306	»	Mme Balthus.....	p. 307
»	Sté Philharmonique	p. 306		Concerts Rouge et Touche...	p. 307

Le Concours du Guide, Concerts annoncés, p. 294 ; Tablette biographique, Manifestations musicales, p. 308.

Illustrations : Le Quatuor Luquin. — E. Fanelli.

TRIBUNE LIBRE



M. de la Jourdancière me semble avoir doublement raison :

D'abord, en regrettant que certaines mélodies spécialement écrites en vue de l'accompagnement pianistique soient, bon gré mal gré, revêtues d'un manteau orchestral, qui risque fort de n'être pas conforme au goût de l'auteur. Secondement, en admettant ce revêtement pour les mélodies composées dans le but de s'en parer. Ce que je regrette, pour ma part, c'est l'abus de ces petites choses dans nos grands concerts qui ont véritablement d'autres besognes à accomplir.

Je voudrais bien, en outre, que les compositeurs professionnels ou non, n'abusassent point, pour accompagner leurs bibelots, méli-mélodiques de toutes les ressources de l'orchestre de Fer-

vaal ou de Salomé. D'aucuns ne peuvent plus orchestrer la moindre douzaine de mesures sans associer à la voix du chanteur une contrebasse, un tuba et autres seigneurs de haut parage. Cette diarrhée instrumentale est une des maladies de la musique contemporaine. Que les producteurs de « mélodies » daignent au moins se restreindre — dans le sens doublement propre du mot. Ce sera toujours cela de gagné !

René BRANCOUR,
Critique à « La Démocratie ».

...On ne peut, ^{*} a priori, se déclarer contre la mélodie avec accompagnement d'orchestre, car ce n'est ni une forme inférieure de l'art, ni une conception fautive de la musique. Il existe, dans la littérature musicale, de pures merveilles de ce genre, et nous connaissons de minuscules poèmes où un souffle de grandeur passe dans toute son intensité en donnant à ces œuvres un fini vraiment accompli. De telles pages ne perdent jamais la force de leur beauté et elles seront toujours à leur place sur n'importe quel programme. Mais... voilà !

Les mélodies que nous avons entendues ces temps derniers aux Grands Concerts, sont produites dans le but de remplir les conditions requises par les Beaux-Arts, de jouer de la musique fran-

gaïse... Dans ce cas, la valeur musicale disparaît et la critique a justement fait ressortir le danger qui existe à multiplier ces auditions intéressées.

Un illustre chef d'orchestre, que j'admire profondément, m'a déclaré que lui non plus ne prisait guère les productions vocales de nos contemporains, mais qu'il se voyait contraint de les jouer à défaut d'autre musique nouvelle.

Avis aux Compositeurs français, qui écrivent autre chose que des mélodies avec orchestre, ils seront sûrs d'être joués (tout au moins c'est ce que mon interlocuteur m'affirma), ils n'auront point besoin d'attendre la vieillesse ou la mort pour ouïr... un peu tardivement leurs productions. Voilà qui serait bien!

STAN GOLESTAN,
Collaborateur musical.
au Dictionnaire Larousse.

★★

Il y aurait peut-être quelques raisons pour proscrire des grands concerts le solo d'instrument accompagné par l'orchestre, vu l'habituelle indigence de ce genre d'élucubrations qui ne sont, la plupart du temps, que prétextes à exhibition de virtuoses. Il n'y en a aucune pour priver ces concerts de l'appoint précieux de la voix humaine. Chantez, direz-vous, des oratorios, des symphonies avec chœurs. Je suis bien de votre avis. Or, vous savez que la question des chœurs, à Paris, est un problème à peu près insoluble : ou les choristes sont payés, et le budget des concerts ne peut se permettre que très exceptionnellement une telle dépense ; ou ils ne le sont pas, et la difficulté devient encore plus grande, puisqu'en notre étrange ville les gens considèrent comme le pire déshonneur de s'assembler pour chanter.

Dès lors, il faut bien se résigner au soliste. Et que lui faire chanter, à ce soliste ? Éternellement des fragments d'opéras de Glück, de Mozart, de Wagner, ou cet air de l'Archange de Rédemption que il faut en convenir, nous commençons à bien connaître ? Ne pensez-vous pas que ce serait vraiment se montrer injuste pour des œuvres du plus haut intérêt, souvent des chefs-d'œuvre, comme — je cite au hasard — Phydilé, l'Invitation au voyage ; Schéhérazade, de M. Ravel ou le Sommeil de Canope, de M. Samazeuilh, qui, écrits pour l'orchestre, ne peuvent se passer de l'orchestre ; le Madrigal lyrique, de M. Grovlez, Soror dolorosa, de M. Gaston Carraud, les Gnomes, de M. Paul Ladmirault, et d'autres encore.

Que si d'ambitieux amateurs ne profitent trop volontiers de l'indulgente hospitalité des chefs d'orchestre que pour satisfaire leur vanité à bon compte et déverser sur les publics de la Salle Ga-

veau et du Châtelet le trop plein d'une naïve sentimentalité qui revêt ordinairement la forme commode de la romance, il ne s'ensuit pas que c'est la mélodie pour chant et orchestre, que l'on doive condamner systématiquement, mais bien les mauvais musiciens, quelle que soit l'œuvre qu'ils proposent. Celle, si peu considérable fût-elle, d'un véritable musicien, ne nous laissera jamais indifférents. Un lied parfait, nous dit avec justesse M. Henri Ghéon, peut valoir une symphonie. D'ailleurs, ce que vous nommez simplement mélodie atteint parfois les proportions — et la portée — d'un poème symphonique. C'est le cas de plusieurs des œuvres que je viens d'énumérer. Je ne vois pas, cela dit en quoi la valeur d'un poème symphonique diminuerait du fait qu'une voix s'y trouve adjointe.

FLORENT SCHMITT.

«Le Concours du Guide du Concert»

Que les concurrents de la dernière heure se hâtent! Ainsi que nous l'avons annoncé, nous cesserons de prendre en considération les réponses qui nous parviendraient après le LUNDI 24 FÉVRIER. Le dépoûillement des envois et le travail de pointage seront commencés dès le mardi 25. Les résultats paraîtront dans le Guide du 1^{er} mars ou au plus tard dans le suivant.

CONCERTS ANNONCÉS

2 Conservat.	2 1/4 Sté des Conc.
— Châtelet	2 1/2 Colonne.
— Sorbonne	2 1/2 Crts Spirituels
— Gaveau	3 Lamoureux.
— Marny	3 Séchieri
3 Pleyel	9 M. Waël Munk
— Erard	9 M. Albertini.
— Gaveau	9 Violon d'Ingres
4 Erard	9 M. Sauer
— Gaveau	9 Sté Philharmon.
— Pleyel	9 M. Bertheaume
— Agricult.	9 Mlle Pelletier
— Photograph.	9 M. H. Sailler.
5 Erard	9 Musique Franç.
— Pleyel	9 Quat. Lejeune
— Agricult.	9 M. Rahder
— Gaveau	9 Amis des Cath.
6 Pleyel	9 Sté des Compos.
— Agricult.	9 Crs Chaigneau
— Gaveau	4 Répét. Bach.
— Gaveau	9 Mlle Provost
— Erard	9 M. Grandjany
7 Quat. Gaveau	9 Sté Haendel.
— Gaveau	9 Sté Bach
— Erard	9 Mlle Anckier.
— Agricult.	9 Mlle Filon.
— Pleyel	9 Mme Mitault-Steigei
8 Pleyel	9 Mlle Baillet
— Agricult.	9 M. Roberti
— Erard	9 Mlle Barry.
— Schola	9 Mlle Dron